

Fragmentaires

Robert Berrouët-Oriol

Number 27, Winter 1985

Poésie en quinconce

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15324ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Berrouët-Oriol, R. (1985). Fragmentaires. *Moebius*, (27), 45–48.

ROBERT BERROUET-ORIOU

Fragmentaires

à Anthony Phelps

thrène

dans la ville bègue le lé de l'oeil
en patience de peau
pierre femelle
pierre de craie

élémentaire

froissement du minéral dans la ville
métisse en vacance de meule
ma mémoire-tampon décline le poème
salines octaves
nourricières d'épissures
rien
le plissement des signes à hauteur d'homme
nulle dérive d'encre
à la vigile des mots
n'accordera ma nuit

laminée

à la précaution de l'aine
toi
coma idoine
moi
comma des crues
horloge perpétuelle rémoulant la cécité des gestes
sur ta paupière
d'argile
la nuit se fît
dentelle de chair humides vertiges
dans la ville bègue
bavarde
la nuit se souvient

lors les lèvres hilares lovaient les lettres
 l'Automne de l'oeil
 legs d'amitié
 tendresse du poète en vigie

rien
 persistante ramonée mienne vasque
 mêmes traces fragmentaires
 sur ta peau
 pierre femelle
 maculée
 la mer épelle le poème
 senteurs sève suie salive au seuil des sens
 à piéger le silence
 la fureur annulaire
 abolira la page
 rémouleur je fus
 aux traverses de la ville
 parlant langues d'acier
 en toutes langues
 nulle rive
 nulle dérive
 nul chant d'îles muettes en effigie
 ma parole-métisse
 dans la chair de la langue
 se souvient
 inventaire oblong
 frêle
 frisson des phalènes sur ton col-primeur
 aux enchères des mains bègues
 je noue consonnes voyelles
 en vocales libations
 l'entaille

 l'entaille en toi je fus
 laie de rimes
 dans la ville bée
 cens salves à ravauder
 toutes lettres grées
 vêtues de pierre
 je suis l'amère ellipse de l'oeil
 la ville étreinte églogue la nuit
 fragile incarnat de l'aine

nulle syllabe nue hors passerelles longrines
ne chiffrera la lettre

déliée

de mémoire en mémoire
sur ton col polyglotte
veillent vultueuses mes païennes oblations
l'essaim les doigts ritent à rebours
l'ordo des lèvres
dans la ville crayeuse
à copuler bitume granit timbre
en lentes laves d'artères
captives du néon
c'était labiales fêtes
urbaines paroles
étarque vagissement des syllabes
en croix
sur ta peau
pierre femelle
pierre de craie
 nulle soif
 nulle superbe des sexes-lampadaires
ne reniera la phrase

cavatine

ardente constellation des hanches
promues aux défaites de l'eau

lors je fus
en neige demeure
l'outrepas d'une même vergue
labiée aux traverses de la ville
en toutes langues
la mer étarque le poème
ronde de pas
précoces
effluves apicales
sur ton col en berne
mes sennes délavées
bravant la semence des mâts
dévêtus
toi

offerte à la suture méridienne
moi
mareyeur des matrices de la ville
en fonte de phrases
je frôle tes humeurs métalliques
ferveur des phalanges
dans la soie du dire

chevauchée la mer
amante du sel
épelle le poème

cavale d'estuaires oestrus
sur ta paupière
éteinte
nulle prière

fragmentaire

dans la nuit de ma nuit
ma parole-métisse
en quai d'encre
se souvient